

MUba

Eugène Leroy | Tourcoing

DOSSIER DE PRESSE

PAYSAGE MENTAL

Le dessin sans dessein

14.10.11 - 30.01.12

COLLECTOR

Laboratoire **EUGENE LEROY**

Collections **PERMANENT/PROVISOIRE**

JULIEN BOUCQ, WATCH THIS SPACE #6

"Mais où est la collection permanente?"

HERVE KERLIDOU

La figure du paysage

14.10.11 - 16.01.12

CONTACT

Nathalie Pierron

Communication/Mécénat

T +33 (0)3 20 23 33 59

npieron@muba-tourcoing.fr

**Musée des beaux-arts
Eugène Leroy
Tourcoing**

2 rue Paul Doumer
F-59200 Tourcoing
T +33 (0)3 20 28 91 60
F +33 (0)3 20 76 61 57

contact@muba-tourcoing.fr
www.muba-tourcoing.fr

_ SOMMAIRE

3 INTRODUCTION par Evelyne-Dorothee Allemand

Conservatrice en Chef et Directrice du MUba

4 PAYSAGE MENTAL - Le dessin sans dessin

Communiqué - Yannick Courbès

Dessiner Tracer et l'ACMNPDC

Visuels disponibles

11 COLLECTOR - Collections PERMANENT/PROVISOIRE et Laboratoire Eugène Leroy

Communiqué - Evelyne-Dorothee Allemand

Collector par Lille3000

Visuels disponibles

13 JULIEN BOUCQ - Mais où est la collection permanente ?"

Watch this Space #6 et 50° nord

Julien Boucq également chez Artconnexion

15 HERVE KERLIDOU - La figure du paysage

Communiqué

Visuels disponibles

16 LE REGARD A LA PAROLE _ Le programme culturel du MUba

L'agenda culturel du musée octobre - décembre 2011

17 MUba

Club Entreprises - Communiqué

Retrouvez toutes nos informations et les rendez-vous du MUba !

Plus d'expositions à la rentrée avec le PASS LilleMAP !

19 INFORMATIONS PRATIQUES

_ INTRODUCTION



© MUBa Eugène Leroy

Plusieurs événements forts rythment cette rentrée. Actif au sein de l'Association des Conservateurs du Nord Pas de Calais et du réseau 50° Nord, le MUBa se devait de participer à la manifestation **DESSINER-TRACER** qui va marquer l'année 2012 et notre région de musées, en les plaçant sous le signe de la découverte des différentes pratiques d'une technique artistique ancestrale et universelle : le dessin.

Tandis que **PAYSAGE MENTAL** sera l'occasion de se pencher sur des œuvres d'artistes au dessin sans dessein, **JULIEN BOUCQ** avec "Mais où est la collection permanente ?" interviendra au sein des salles dans le double cadre de **DESSINER-TRACER** et de la sixième édition de la **Biennale WATCH THIS SPACE**, que le réseau 50° nord a également volontairement consacré cet automne au dessin.

Une rentrée de partenariats, pour ainsi dire, puisque la troisième exposition du MUBa qui s'ouvre dans les différents espaces consacrés à nos collections permanentes met à l'honneur les importants dépôts du Fonds National d'Art Contemporain existant depuis fort au musée de Tourcoing. Ce nouvel accrochage des collections permanentes participe en fait du "4^{ème} Plateau" (les expositions hors-les-murs) de la manifestation **COLLECTOR**, une exposition organisée par le CNAP, Centre national des arts plastiques et lille3000 au Tri Postal à Lille.

Il s'agit donc d'un choix d'œuvres mis en dépôt au MUBa qui rend compte de la politique active en matière de dépôts d'œuvres contemporaines du CNAP depuis les années cinquante, et surtout depuis une vingtaine d'années au musée, où elles sont présentées selon le concept de **COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE**. Ces dépôts concernent des artistes très divers, d'Ernest Guillemer à Sol LeWitt, en passant par Martin Barré...

Le dernier partenariat noué concerne l'École Supérieure d'Art de Tourcoing et l'Université Lille 3 avec lesquels le musée a choisi de rendre hommage dans son Cabinet d'arts graphiques à **HERVE KERLIDOU**, peintre et dessinateur, qui a enseigné la pratique du dessin à Tourcoing de 1971 à 1981.

S'affirmant enfin, depuis la **DONATION Eugène Jean et Jean-Jacques LEROY**, comme un acteur incontournable de la scène métropolitaine des arts visuels, le MUBa Eugène Leroy a voulu que ces partenariats se traduisent très concrètement pour son public dans un accès à tarif réduit auprès de ses principaux partenaires : un PASS mis en place cette rentrée dans le cadre du réseau LilleMAP sera disponible à cette fin aux accueils du MUBa et de ses structures sœurs (Palais des Beaux-arts de Lille, Musée de la Piscine à Roubaix, LaM à Villeneuve d'Ascq et Fresnoy-Studio National à Tourcoing) ou de ses proches voisins (Lille3000 et le MAC's Grand Hornu). Offrir une ouverture à d'autres regards, telle demeure en effet la mission première du musée.

Je vous souhaite à tous une excellente rentrée !

Evelyne Dorothée Allemand

Conservatrice en Chef

Directrice du MUBa

_ PAYSAGE MENTAL, Le dessin sans dessein



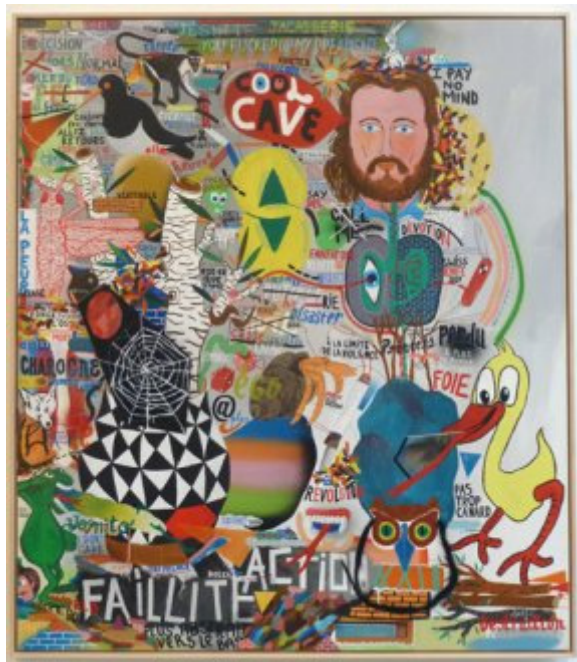
JULIEN BAETE, GUILLAUME BRUERE, MAMADOU CISSE, RONALD CORNELISSEN, MON COLONEL & SPIT, ROBERT DELPORTE, RAYNALD DRIEZ, BERNARD GUERBADOT, ROEL D'HAESE, EUGENE LEROY, ORLANDO MOSTYN OWEN, GREGOIRE MOTTE & THIBAUT ESPIAU, HUMBERTO POBLETE BUSTAMANTE, EVA RÄDER, MARC RONET, ALAIN SICARD, ELMAR TRENKWALDER, TINUS VERMEERSCH, AJI V.N, MAKHI XENAKIS

COMMISSAIRE : YANNICK COURBES

14.10.2011 > 30.01.2012

DANS LE CADRE DE **DESSINER-TRACER** UNE MANIFESTATION ORGANISEE PAR L'ASSOCIATION DES CONSERVATEURS DE MUSEES DU NORD-PAS DE CALAIS (ACMNPDC)

COMMUNIQUE



Les temps forts de l'exposition

Installation in vivo de Mon Colonel & Spit
Résidence / action Guillaume Bruère

L'exposition **Paysage mental**, se veut une exploration du dessin dans ce qu'il recouvre de l'être le plus profond. Des lapsus esquissés, représentés, tracés. **Des dessins sans dessein** exposent l'instable.

Dans le cadre de **Dessiner-Tracer**, opération de l'association des Conservateurs des musées du Nord Pas de Calais, le MUba désire révéler le dessin façonné par le « paysage intérieur » cher à Victor Hugo. L'exposition rassemble un corpus d'œuvres **qui échappent au dessein** : dessins de rêve, dessins automatiques, esquisse et interprétation, gribouillages, traits, traces et remplissages all over. Toutes les œuvres entretiennent et « introduisent le doute et la fragilité » (Robert Rauschenberg), toutes restent « vagues » et en ce sens demeurent « vivant(e)s » (Roland Barthes).

Etranges et fureteurs amateurs au mur

L'exposition s'ordonnera comme un ensemble de monde singulier : en **labyrinthe**

Les sections de l'exposition

Espace saturé
Fabuleux & Affabulés

Temps/ennuis/expériences
Etranges et fureteurs amateurs au mur

_ **PAYSAGE MENTAL, Le dessin sans dessein**

Construire une exposition autour du dessin vient à se poser la question essentielle de son apparition, de son élaboration, de sa justification, de sa pertinence. Sans revenir sur les origines du dessin, son Histoire, le MUba considère d'emblée que le dessin est d'abord un geste précurseur, primaire et primal. Le « geste de tout le monde » même si « tout le monde » dit ne pas savoir dessiner, comme si ce geste était l'acte artistique initial et ultime. A cela nous voudrions expliquer au contraire que chacun sait dessiner mais qu'il ne le sait pas encore. Il est un acte automatique. La simple ligne, la rature, la courbe, le trait, le gribouillis sont autant de dessins possibles, de projections bidimensionnelles de ce « quelque chose d'indéfinissable » sur une feuille de papier, support obligé et indispensable qui va du simple morceau de nappe à la feuille rare et délicate.

Comment dès lors explorer ces dessins, ces dessins sans desseins, ces œuvres graphiques nées et produites par une main et une pensée profonde parfois enfouie, parfois déguisée ? Paysage mental est plus qu'une exploration du thème du paysage au sens strict, c'est d'abord par le dessin l'exploration de l'âme, une promenade à travers des visions, des regards, des perspectives de la pensée, des apparitions, des perceptions, des panoramas rêvés du monde...

Espace saturé

La juxtaposition, la superposition, la liaison de signes graphiques édifient des paysages, des all over graphiques de sens.

Le duo d'artistes liégeois **Mon Colonel & Spit** qui partage son activité artistique entre un travail d'installations, de peintures et de soirées techno avec leur groupe PartyHarders (dont le hit musical estival « Pope of Dope », enregistré à la hâte, en collaboration entre les Subs a été un « tube de l'été » 2010) propose une installation cabane au sein de l'exposition. Ils affirment *in vivo* l'expérience totale du dessin, car ils vivent dans leur installation pendant le temps de son élaboration et de son accrochage. Ils créent, interviennent et agissent en fonction des territoires visités. Ils agissent comme des explorateurs attentifs et critiques de leur époque. Leurs dessins comme l'ensemble de leur travail se construisent à partir d'images et de sentences glanées sur *Google* et dans la rue, dans des espaces dématérialisés et des espaces réels, et traduisent un répertoire des états d'âmes du monde urbain.

Depuis 1988, **Ronald Cornelissen** réalise des dessins, sculptures et installations qui mettent en avant la relation entre l'homme et son environnement immédiat et les frictions qui en résultent. Il parle en quelques mots de son thème de prédilection : « La ville, avec son architecture qui peut parfois être intimidante et impersonnelle, ainsi que l'invasion toujours grandissante de notre espace vital, est un thème important dans mon travail ». L'artiste utilise comme source d'inspiration, la culture urbaine des comics, les graffitis et la musique. Tous ces éléments jouent un rôle clé dans son travail. Ronald Cornelissen a reçu le Prix Canson en 2011.

Depuis 2001, **Mamadou Cissé** (autodidacte arrivé en France en 1978) a entrepris un cycle autour du thème de la ville. Sous son trait, naissent des ensembles urbains, vus du "ciel", articulés autour d'axes de circulation dans un savant jeu de perspectives. Ses mégalofoles imaginées se font le reflet de projets architecturaux utopistes. La ville est au centre de ses préoccupations et l'architecture une passion. Les grands ensembles sont pour lui un lieu d'émerveillement, il ne se lasse pas de son environnement urbanisé, de cette concentration souvent tant décriée.

Parmi ses lieux de prédilection, il aime à citer la Défense ou encore des ouvrages d'art comme le pont de Millau. Ses yeux s'élèvent vers les hauteurs, vers ces espaces que l'homme conquiert peu à peu. Derrière cette fascination pour les lieux construits, se dissimule une foi dans le progrès.

Mamadou Cissé croit en un futur meilleur aux conditions de vie plus agréables. Ses dessins exécutés au moyen de stylos et de feutres sont les manifestes de villes rêvées.

Robert Delporte (1952-1990) édifie quant à lui des mondes fantastiques et dématérialisés, où les lignes, les courbes, les traits, se juxtaposent et créent des univers latents. L'artiste qui travaillait la nuit, au son de la musique de Captain Beefheart, dématérialise la réalité qu'il trouve si médiocre. Dans ses dessins, rien ne se donne d'emblée, au contraire, ils ont besoin de temps, de patience. Et alors, de ses strates successives, de couleurs, nous pouvons découvrir là un personnage ou un visage, ici une voiture, un bateau, des éléments qui nous rattachent à notre réalité. Des éléments aussi qui semblent autant de traces absurdes de notre monde.

Etroitement liée à sa sculpture, **Roel D'Haese** construit entre 1957 et 1980, un œuvre graphique vaste, sarcastique, et cynique qui prend pour sujet des figures humaines ou animales. Sa main, comme une forme de détente après de nombreuses heures de travail dans la forge de son atelier, devient libre et se permet de rêver. «Roel D'Haese nous renvoie à notre réel, bouleversés en ce lieu par cette plaie toujours ouverte mais toujours en cours de cicatrisation. Peut-être y avons-nous rencontré un compagnon de route sur le chemin vers la conscience?» explique Marc Jaskold Gabszewicz (Bruxelles 1970). Ses dessins ont notamment été exposés en 1977 à la Documenta VI de Kassel.

On trouverait dans l'une des premières expositions d'**Eugène Leroy** un exemple caractéristique de la pluralité de lecture et l'aspiration de l'artiste à dévoiler ses stratégies, entre le désir de l'expression de la forme et de sa justification, et l'expression de la lumière par la couleur, entre une fixation plastique d'un instant, d'une scène, et une incarnation spirituelle de la peinture. En 1938, à la galerie Dujardin à Roubaix, l'artiste expose en dessous de certaines de ses toiles, les dessins à la plume qui en sont les esquisses. Une «coquetterie», selon le journaliste, qui justifie et convainc le septique quand les tableaux peuvent dérouter par leur expressionnisme et leur «sincérité». Eugène Leroy perdra très vite ce souci de conciliation, ne désirant laisser à ses regardeurs que la quintessence et dès lors ne plus s'expliquer. Mais, les dessins de cette période sont importants, car ils sont peut-être aujourd'hui des reliques visibles de l'œuvre latente de Leroy. Très tôt, très rapidement, l'artiste ne dessine pas, n'écrit pas, ne trace pas pour décrire. Il agit librement, rapidement, sans s'embarrasser du détail. La ligne qui se dessinerait n'est qu'une ligne qui construirait comme le sculpteur modèle, façonne, et consolide. Ce magma crée la forme, le volume, et la profondeur sur la feuille de papier. Ainsi, et dès ses premières œuvres, Eugène Leroy, très tôt, ouvre les contours, redouble les traits, élabore par le flou. Son rapport à la forme s'édifie par le fond. Ces dessins à la mine de plomb ou à la plume des années 1927 à 1945 qui agissent en ricochet à la peinture, dévoilent cette manière qui précède et annonce son travail futur. Aux sujets de son quotidien : maternité, nus féminins, portraits et autoportraits succèdent les scènes historiques ou de genre, imaginées ou copiées d'après les grands maîtres: Les massacres de Scio d'Eugène Delacroix, L'après dîner à Ornans de Gustave Courbet par exemple - la donation conserve près de cent quarante dessins dont quarante sont significatifs de cette période. Tous ont cette particularité de n'être que des prétextes. Toutes ces formes ne doivent leur présence qu'à la volonté de l'artiste de chercher par le geste ce qu'il nomme la lumière, c'est à dire : non pas son imitation, mais les effets qu'elle produit sur ces mêmes formes : « Dessiner, c'est le geste. Saisir un geste. Surprendre un geste. Pourtant, le geste, en fin de compte, disparaît presque toujours. La surface de la page, le rapport du dessin avec la page font que j'ai probablement là des relations analogues à celles que j'ai avec la peinture. » explique-t-il à Irmeline Leber.

Fabuleux & Affabulés

Dessiner permet souvent à **Victor Hugo** de capter une vision pour entrer en correspondance avec une «rêverie intérieure», comme il le souligne lui-même : «Je marchais dans la montagne sans trop savoir où j'étais ; peu à peu le paysage extérieur, que je regardais vaguement, avait développé en moi cet autre paysage intérieur que nous nommons la rêverie ; j'avais l'œil tourné et ouvert au-dessus de moi, et je ne voyais plus la nature, je voyais mon esprit» (Voyage dans les Pyrénées).

La fable, le monde fantastique intérieur, est une source de l'œuvre de **Tinus Vermeersch**, Il construit un monde emprunt d'images mystérieuses mais qui nous semble pourtant commune et présente dans nos esprits. « J'aime voir mon travail comme des fragments et des allusions aux temps épiques perdus, et aux sociétés vernaculaires, comme des parties ou des détails déchirés d'un plus grand contexte», explique Tinus Vermeersch se désignant comme un archéologue du tri qui est «dans une

recherche de l'histoire entre quelques restes ou images dispersés qu'il a rassemblés et a inventoriés». Le regardeur est invité à faire partie de cette recherche et réunir les pièces de sa propre histoire pour laquelle l'artiste fournit quelques fragments. Son œuvre concentre les techniques ancestrales de la tempera à l'œuf sur papier, à l'instar de ces grands maîtres, ces figures tutélaires que sont Peter Breughel et Hieronimus Bosch. Ses dessins ne content pas, teintés de folie et de vertige, ils trahissent un caractère existentialiste.

Pour **Aji V.N.**, observer la réalité signifie aussi lire beaucoup. Il tire autant l'inspiration de livres sur l'anthropologie, la psychologie et l'histoire de l'art des philosophes Occidentaux et indiens. Il aime les miniatures persanes, mais aussi les dessins de drapés de Léonard de Vinci, les peintures tibétaines autant que les objets rituels antiques de l'Inde ou les retables de Renaissance - il n'est pas facile de trouver quelque chose dans lequel il ne trouve un intérêt. De l'introspection à la vision, Aji V.N produit des panoramas impressionnants de mers, de montagnes et de bois, à l'huile, l'aquarelle, et au fusain. Il forme généralement une image mentale du travail avant qu'il ne commence. La technique et la taille sont aussi déterminées d'avance. Mais tandis qu'il est au travail, toutes sortes des choses peuvent arriver qui ne pourrait pas avoir été prévu à l'avance. De cette façon, chaque travail acquiert automatiquement une qualité dynamique unique, c'est que l'artiste exploite. L'absorption est totale dans le dessin, il capitule face à la nature mutable et se permet d'être étonné son intuition, il n'est plus dans un savoir faire, mais dans un savoir être. L'homme, l'artiste se dégage ainsi des contingences. Il n'est plus que le dessin, et le dessin n'est plus que l'artiste.

La mise en question permanente de la forme caractérise l'œuvre d'**Elmar Trenkwalder**. Les personnages deviennent des éléments architecturaux et vice-versa. Les deux sexes coexistent au sein d'une même forme. Symbolique sexuelle, métaphore et allégories sont liées indéfectiblement à l'architecture. Les éléments pris séparément sont clairement identifiables mais leur somme, leur synthèse échappe à toute classification. Ses dessins enchaînent les formes, les déjouent, les concentrent. Le brouillage des lignes contient sa part de figuration, tout n'est qu'entrelacs hallucinatoires. «Je me sens comme une sorte "d'aspirateur" des images et des émotions du monde. Je transforme ces images et ces émotions, comme dans le travail du rêve. Je peux utiliser le souvenir précis d'un objet ou d'un paysage, mais il m'arrive parfois de peindre ou de construire un paysage qui n'existe pas, que je n'ai jamais vu, mais qui cependant semble très connu... Ce qui compte pour moi, c'est de vivre avec mes visions, mais aussi avec mon temps. Pour moi l'ornement n'est évidemment pas simplement formel. L'ornement est la forme même de la vie. C'est une expérience. Le corps et l'espace [...] ces deux domaines sont le plus souvent séparés. Je tente de trouver un passage entre ces deux réalités, en ouvrant la représentation du corps sur celle de l'espace extérieur, le paysage par exemple... » (Entretien avec Bernard Marcadé).

Structure et écriture sont une même matrice au surgissement de la lumière, **Marc Ronet** compose ainsi ce que l'on peut nommer des volumes. Ce n'est pas forcément dans le trait qu'il faut lire ses œuvres, dans les gribouillages et les sujets, mais dans les intervalles, qui eux imposent un regard et la situation singulière de l'évidence. Pratique singulière donc, pratique instinctive, le dessin est pour Marc Ronet un des constituant substantiel de son travail. Marc Ronet agit dans la tension la plus extrême, il attaque littéralement la feuille, de ses mains, armé de craies blanches et noirs. Il trace et envahit. Et de ces tensions (physiques autant que mentales) il désire « toucher le truc, c'est-à-dire comme pour gravir une montagne, choisir un chemin qui te mènera au but : une différence entre l'analyse et l'imaginaire ».

Temps/ennuis/expériences

Le dessin procède aussi de l'ennui : une vacuité du corps (mais pas de la main, toujours remuante elle), mais une disponibilité de l'âme. De ses attentes riches, l'évasion est rendue possible en voyages mentaux et en divagations éventuelles.

« Le matin, **Julien Baete** choisit un ou deux crayons qu'il met dans la poche de son gilet beige sans manches, il prend son casier personnel avec ses calepins, se tape ses trois quarts d'heure de métro, se rend au rayon des produits d'entretien où il prend son poste, et dès qu'il a un moment de libre, son casier de vendeur devient un chevalet portatif et, en peintre de la vie quotidienne, il dessine sur le vif, ce qu'il a devant lui. Depuis le début de son CDI, il a ainsi réuni 400 dessins. On y retrouve, parmi des inscriptions de réflexions de clients prises à la volée (par exemple : « tout ce qui était bien, vous ne le faites plus »), des taches détachées pour tester les produits, des esquisses de boîtes de poudre et de vaporisateurs, des copies de logos de produits nettoyants, décapants, détergents,

marques et remarques paradoxalement accumulés dans une prolifération hyper graphique foisonnante ».

L'ennui conduit à l'expérience, et l'expérience à la confrontation. Le donné à voir de **Guillaume Bruère** oscille entre un univers abstrait, informe, libéré des signes, et un monde représenté parfois emprunt d'œuvres historiques, culturellement emblématiques. Lentement, il développe une synthèse entre la stricte apparition - l'économie du dessin et de la peinture - et la représentation sensible. D'ailleurs, cette dernière s'apparente plus à une approche symbolique, presque métaphysique de la naissance des images. Aussi d'un premier regard posé sur son travail peut naître un sentiment trouble de double et d'ubiquité. Ainsi opère-t-il un aller-retour quasi inconscient entre une image - produite d'une pensée et conceptualisée - et une presque-image inscrite dans un dispositif abstrait. Reprendrait-t-il d'ailleurs à son compte cette citation de Robert Rauschenberg : « ma fascination pour les images repose sur une entre-vision (interlooking) complexe de faits visuels hétérogènes... qui n'ont aucun respect pour la grammaire ». Son travail est essentiellement le dessin (techniques mixtes sur papier) même si récemment, il s'est résolu à aborder la peinture, le tableau (huile sur toile). Deux techniques et média distincts qui pour l'artiste n'ont de différence première que le rapport au temps d'élaboration de l'œuvre. Les libertés permises par chacune d'entre-elles sont singulières, mais le dessein est identique. Les implications de l'artiste dans le médium sont ailleurs, et en ce sens il ne désire pas contrôler la direction de son travail. Ce qui le rendrait trivial. C'est d'un combat et d'un dépassement dont il s'agit, sans retranchement possible. D'une pensée vient l'action, d'un geste une image. Les agencements complexes, les répartitions dans l'espace de la toile ou du papier, les géographies déclinées, créent un ensemble de « chose mentale », qui fait apparaître, naturellement, la mythologie de l'artiste mais aussi, et c'est primordial, qui fait naître des fictions pour le spectateur. Du reste, le lieu de son rendez-vous est ailleurs, pas d'immédiateté ; même si les œuvres se donnent d'un seul tenant. Rien n'est établi pour l'inactivité, pour la léthargie. (...) Sa posture comme il l'indique lui-même s'apparente à celle du « caméléon ». Il se crée des contextes, exécute des dessins in situ, face au motif. Il renoue avec l'apprentissage de la peinture en « interrogeant » les maîtres anciens, il étudie et répète ces expériences révolues. Il propose aussi de devenir un artiste à qui l'on passe une commande, et questionne en conséquence la notion d'auteur (le commanditaire-artiste et l'artiste-artisan). Ces expériences ne sont pas du pur romantisme, ou du cynisme, mais, par ces situations, Guillaume Bruère tente d'explorer et d'expliquer les circonstances d'élaboration des œuvres dans un contexte précis. (...) N'y a-t-il pas comme un de ses « écrivains » le suggère, une impossibilité à tout voir, tout entendre, tout comprendre : « dès que j'ouvre les yeux, tout disparaît » ?

Alain Sicard joue de sa mémoire et par conséquent de la notre, ses dessins peints (ou ses peintures sur papier) sont une implication directe de ses souvenirs de la Grande Peinture, celle des musées, celle que l'on a croisée, celle que l'on va chercher : « À la citation, le peintre (Alain Sicard) préfère l'allusion : le souvenir d'un tableau, ou d'un geste, venant se mélanger à plaisir avec celui d'un autre tableau, ou d'un autre geste, ou de la sensation que lui, Alain Sicard, en a conservé. À moins que cela ne soit celle qu'il a réinventée... Il faut insister sur cela, car, face à ce travail, il est facile de se méprendre, parce que la mémoire de Sicard est, à bien des égards, aussi la nôtre - car il y a, en partage entre tous ceux qui aiment la peinture, une vaste mémoire commune, un musée mental fait de toutes ces œuvres que nous avons vues, ou que nous rêvons de voir - , et que, devant ses œuvres, il est tentant de succomber à la tentation du « ça fait penser à... » Oui, ça fait penser à, mais à quoi ? À de la peinture. À cette sensation physique et émotionnelle que l'on ressent et que l'on garde en réserve, sans même le savoir, chaque fois que l'on voit un nouveau tableau. Cette sensation qui fait que, vingt ans après, devant une œuvre dont on a perdu la mémoire visuelle, on est certain de l'avoir déjà vue car notre corps, lui, s'en souvient et reconnaît la sensation qu'il éprouve. » J'ai déjà vécu ça », nous dit une voix intérieure, et ce tableau ressuscite en moi la mémoire de cette sensation oubliée. Voilà ce que cherche l'artiste : le tableau capable de réveiller notre mémoire sensorielle de la peinture. Ce qui frappe, chez Alain Sicard, c'est que ce qui est juste pour lui - ce qui « tient », en d'autres termes - l'est aussi pour nous qui n'avons pas forcément en tête les mêmes tableaux, et encore moins les mêmes lieux, sans rien dire des personnes auxquelles ces lieux et ces œuvres nous font songer. À chacun ses souvenirs, mais pour tous il y a la même petite madeleine : la peinture. » *Yannick COURBES*

_ DESSINER-TRACER



De l'automne 2011 à l'automne 2012, l'Association des Conservateurs des Musées du Nord-Pas de Calais conçoit, en collaboration avec l'Association des Conservateurs des Musées de Picardie, le réseau des musées de l'Université Libre de Bruxelles, le musée de Namur, le Fonds régional d'art contemporain de Picardie, le réseau 50° nord et l'Université Lille 3, un programme intitulé Dessiner-Tracer.

S'appuyant sur l'inventaire des collections publiques de dessin, Dessiner-Tracer donne lieu à l'organisation de 40 expositions dans 20 musées et le Frac Picardie. Une revue, intitulée **Cursif**, rend compte de la richesse du projet. De la dimension patrimoniale à la création la plus contemporaine, Dessiner-Tracer s'adresse à tous les publics avec des actions de médiation spécifiques (ateliers mobiles, édition d'un livret du petit visiteur, colloque). Durant une année, Dessiner-Tracer envisage le dessin dans tous ses états : artistique, scientifique, éducatif et ludique.

À propos de l'Association des Conservateurs des Musées du Nord - Pas de Calais (ACMNPDC)

>> Un réseau de 50 conservateurs actifs dans 40 musées du Nord-Pas de Calais. Une région riche en musées qui accueillent ensemble 1 200 000 visiteurs par an.

>> Près de 40 années d'expérience au service de projets d'envergure parmi lesquels Les Beffrois de la Culture en 2004.

>> Une mise en valeur d'un patrimoine régional exceptionnel et divers (Beaux-arts, art moderne et contemporain, ethnologie, sciences et techniques, archéologie) à travers les expositions « Trésors des musées du Nord de la France ». L'ACMNPDC a à son actif, dix-huit inventaires « Trésors des musées du nord de la France ».

>> Un site Internet, www.musenor.com, qui regroupe l'actualité de près de 50 musées, une base de données de 27 000 œuvres et des expositions virtuelles.

L'ACMNPDC est reconnue et soutenue par l'ensemble des partenaires publics (Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC, Direction des Musées de France, Conseil régional du Nord-Pas de Calais, Conseil général du Nord, Conseil général du Pas de Calais, Communauté européenne, ville de Roubaix, Education Nationale) et par des mécènes privés.



ACMNPDC
23 Grand Place
59100 Roubaix
03 28 33 66 50
www.musenor.com

Relations Presse Dessiner-Tracer

Agence Heymann, Renault Associées
01 44 61 76 76 / l.gillion@heymann-renoult.com
Visuels sur www.heymann-renoult.com

ACMNPDC, Chloé Gilleron – Chargée de communication
03 28 33 66 51 / communication@musenor.com

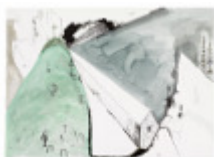
_ VISUELS DISPONIBLES



Alain SICARD
7.21.29, 7.10.PA
2010
© Galerie Bernard Jordan, Paris



Mamadou CISSE
Sans titre
2009
© Galerie Bernard Jordan, Paris



Ronald Cornelissen
Boot Hill
2005
© Galerie Bernard Jordan, Paris



Elmar TRENKWALDER
WVZ 778
s.d.
© Galerie Bernard Jordan, Paris



Robert DELPORTE
Sans titre
Circa 1985
D.R.

_ COLLECTOR

COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE LABORATOIRE EUGENE LEROY



MARTIN BARRE, JAMES BISHOP, CHRISTIAN BONNEFOI, PHILIPPE CAZAL, MAURICE DENIS, ERNEST GUILLEMER, THOMAS HIRSCHORN, HUANG YONG PING, ELVIRE JAN, DONALD JUDD, EUGENE LEROY, AURELIE NEMOURS, JEAN-PIERRE PINCEMIN, HANS REICHEL, SOL LEWITT...

COMMISSAIRES

EVELYNE-DOROTHEE ALLEMAND, YANNICK COURBES

13.10.2011 > 16.01.2012

Œuvres du Centre National des Arts Plastiques en dépôt au MUba
4^{ème} Plateau de l'exposition du Tri Postal, Lille
Organisée par Lille3000

COMMUNIQUE



COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE au MUba Eugène Leroy met en lumière pour **COLLECTOR** l'importante politique de dépôt des collections du Fnac, depuis les années cinquante, et surtout depuis une vingtaine d'années.

Depuis 1992, le musée de Tourcoing interroge en effet le lieu comme expérimentation de l'œuvre et fait dialoguer, par des confrontations stylistiques et thématiques, l'art contemporain et l'art des siècles précédents, mais aussi les arts vivants et les arts plastiques, tout en renouvelant l'accrochage régulièrement. Ainsi, la présentation des collections permanentes est pensée à Tourcoing comme une exposition temporaire au sein de la quelle les dépôts du Fnac viennent enrichir des confrontations d'œuvres majeures des collections permanentes, avec des œuvres du 20^{ème} siècle et des œuvres contemporaines : **Martin Barré, James Bishop, Christian Bonnefoi, Philippe Cazal, Maurice Denis, Ernest Guillemer, Thomas Hirschorn, Yong Ping Huang, Elvire Jan, Donald Judd, Aurélie Nemours, Jean-Pierre Pincemin, Hans Reichel, Sol LeWitt...** toutes articulées autour de questions comme le diaphane, le temps, le lieu, l'abstraction, le quotidien, le corps, l'identité ou le modèle.

Le **Laboratoire Eugène Leroy**, créé à l'occasion de la donation des fils Leroy présentera également les derniers dépôts obtenus en 2011 du CNAP, en relation avec les œuvres de la donation.



05.10.2011 > .01.01.2012 COLLECTOR

Le Centre national des arts plastiques (CNAP) et lille3000 s'associent pour la première fois afin de présenter l'exposition "Collector", qui investit durant trois mois le Tripostal, à Lille

À l'occasion des 220 ans des collections du CNAP, "Collector" constitue une exposition manifeste et pluridisciplinaire. Elle rend hommage à l'État, qui, depuis plus de deux siècles, est le principal collectionneur de son époque, constituant peu à peu notre patrimoine commun. Collector, « celui qui amasse », dans son acception latine, affirme l'une des missions premières du CNAP consistant à enrichir les collections nationales. Cependant, le mot « collector » impose une distance critique, désignant tout à la fois l'objet devenu iconique par sa rareté comme celui rendu massivement disponible.

À l'occasion de cette manifestation, trois musées de la métropole lilloise - le LaM à Villeneuve d'Ascq, la Piscine à Roubaix, le **MUba Eugène Leroy à Tourcoing** - proposent un réaccrochage de leurs collections permanentes, en mettant l'accent sur les oeuvres du CNAP en dépôt.

"Collector" est présentée par le Centre national des arts plastiques et lille3000, avec le soutien de la Ville de Lille.

TRI POSTAL LILLE3000
AVENUE WILLY BRANDT
59000 LILLE
+33 (0)3 20 14 47 60
WWW.LILLE3000.COM

_ VISUELS DISPONIBLES



MUba Eugène Leroy :
Jean-Pierre Pincemin, Sol LeWitt...
Dépôts du CNAP au MUba
D.R. - Photo F. Kleinfenn



MUba Eugène Leroy :
Philippe Cazal, Vincent Barré ...
Dépôts du CNAP au MUba
D.R. - Photo F. Kleinfenn

_ JULIEN BOUCQ | WATCH THIS SPACE # 6

Réseau
50° nord

"Mais où est la collection permanente ?"

COMMISSAIRE : YANNICK COURBES

13.10.2011 > 16.01.2012

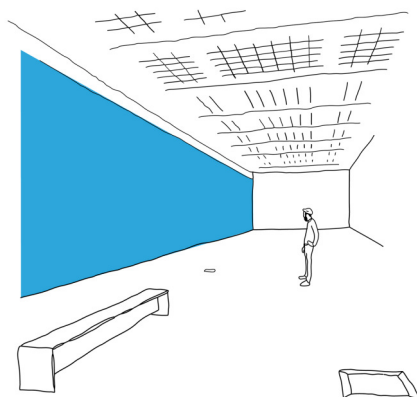
EN PARTENARIAT AVEC

50° NORD RESEAU d'art contemporain DU NORD PAS DE CALAIS
et de l'euroregion nord, **L'ASSOCIATION DES CONSERVATEURS DES MUSEES**
DU NORD-PAS DE CALAIS ET ARTCONNEXION, LILLE



DANS LE CADRE DE

WATCH THIS SPACE # 6 ET DESSINER TRACER



Dans le cadre de **Watch This Space 6#**, biennale et événement jeune création du réseau 50° nord et de **Dessiner-Tracer**, Le MUba Eugène Leroy s'associe à artconnexion pour inviter **Julien Boucq** à intervenir dans ses collections. Sensible aux partages d'expérience, le travail de Julien Boucq s'inscrit dans l'interstice, entre technique non maîtrisée rapprochement précaire et constructions hasardeuses. Cependant l'extrême légèreté de ses propositions nous conduit sûrement à nous interroger sur notre sensibilité et nos perceptions initiales. Avec des procédés qui sont ceux du dessin, au sein des collections permanentes du musée, l'artiste conduit à redéfinir le sens même de notre regard. Que se passe-t-il sur le mur, entre les tableaux, entre les œuvres, sur cette surface « blême de tant d'audace » aurait dit Mallarmé. Qu'y a-t-il dans ces espaces

vacants ? Que reste-t-il de l'œuvre, que propose cette surface de projection ?

Julien Boucq aime jouer sur l'interstice, la lisière entre une réalité prosaïque, naïve voire brutale et la subjectivité révé, une bien plus significative et surtout plus riche car elle échappe à tous. Cet entre-deux, terme souvent usité pour expliquer un peu l'impossibilité de définir un concept, doit être pris dans notre projet au pied de la lettre.

WATCH THIS SPACE #6

BIENNALE JEUNE CREATION DU RESEAU 50° NORD | ÉDITION SPECIALE DESSIN

www.50degresnord.net | 07.10.2011 > 17.11.2011

En partenariat avec *Dessiner-Tracer*, manifestation de l'Association des Conservateurs des Musées du Nord-Pas de Calais, et de la Fondation plage© pour l'Art

WATCH THIS SPACE

Rendez-vous désormais incontournable du réseau 50° nord autour de **la jeune création plastique contemporaine**, cette **6ème édition** se déploie sur le territoire régional et transfrontalier, de Grande-Synthe à Bruxelles, de Solre-le-Château à Charleroi et La Louvière, de la métropole lilloise à Tournai, Liévin et Le Favril. La **biennale** présente les projets que les lieux d'art contemporain du réseau ont conçus avec des artistes du Nord-Pas de Calais, de Belgique et d'Angleterre sélectionnés suite à un appel à candidatures.

Watch This Space est l'occasion de faire un coup de projecteur collectif sur l'action de prospection et d'aide à la production que ces structures mènent au quotidien, mais c'est aussi une manière de matérialiser une scène artistique transfrontalière qui se vit aussi comme telle.

D'octobre à décembre 2011, le dessin contemporain sous toutes ses formes et envisagé à travers une variété de médiums est à l'honneur de 14 expositions, mais aussi de rencontres, soirées et parcours pour les publics. Les expositions comme les interventions proposées veulent dépasser le simple cadre de la présentation d'un artiste émergent. Chaque structure désire bousculer l'idée d'exposition et permettre notamment une plus grande visibilité des socles de réflexions qu'elles développent et que le réseau engage et supporte.

DESSINER-TRACER

manifestation de l'Association des conservateurs des musées du Nord-Pas de Calais

C'est la première fois que la « biennale » propose une thématique – le dessin – ceci afin de constituer, aux côtés de Dessiner-Tracer (octobre 2011-juin 2012), un événement riche de passerelles, de convergences et de distorsions, nourrissant les pratiques des artistes et la perception des arts plastiques aujourd'hui : le dessin comme trace, contour, étape, moyen, fin, sujet ; le dessin dans l'espace, animé, installé, graphique, typographique, colorié, sculpté, imaginé... WTS s'est ainsi associé à Dessiner-Tracer dans cette optique et pour offrir aux artistes des espaces supplémentaires de création, avec notamment des portfolios et cartes blanches qui leur seront offerts en 2012 dans les revues respectives des deux associations.

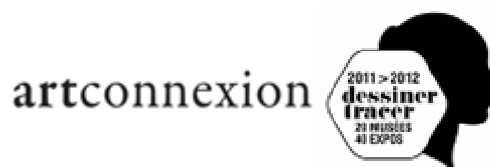
50° NORD RESEAU D'ART CONTEMPORAIN

50° nord, réseau d'art contemporain du Nord-Pas de Calais et de l'eurorégion Nord fédère 37 structures de production, de diffusion et de formation supérieure dans le champ des arts plastiques et visuels. Plate-forme professionnelle et catalyseur de projets fédérateurs, l'association oeuvre au rayonnement de la scène artistique du territoire. Au coeur des ambitions du réseau figurent le soutien à la création émergente, le développement des publics de l'art contemporain et la dynamisation des échanges transfrontaliers via des actions collectives.

Le réseau 50° nord est labellisé par l'Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai et soutenu par le Conseil Régional du Nord-Pas de Calais, le Conseil Général du Nord, le Ministère de la Culture-DRAC Nord-Pas de Calais et Lille Métropole Communauté urbaine.

JULIEN BOUCQ, DESSINER, C'EST GAGNE

Artconnexion (également dans le cadre de Dessiner-Tracer) 20.11.2011-17.11.2011 (vernissage 19 nov à 18H)



Il s'agit d'interroger le dessin auprès de différents publics, avec un clin d'oeil au jeu télévisé de la fin des années 80. En parallèle, artconnexion organise une série de rencontres/conférences autour du dessin contemporain pendant la période de l'exposition.

artconnexion bénéficie du soutien de Ville de Lille, Conseil Régional Nord-Pas de Calais, Drac Nord-Pas de Calais - Ministère de la culture, Culturesfrance, Fondation de France.

ARTCONNEXION

9 rue du Cirque, 59000 Lille, France

+33 (0)3 20 21 10 51

artconnexion@nordnet.fr

_ HERVE KERLIDOU, LA FIGURE DU PAYSAGE

COMMISSAIRES

GWENAEL KERLIDOU, EVELYNE-DOROTHEE ALLEMAND, YANNICK COURBES

13.10.2011 > 16.01.2012

EN COLLABORATION AVEC

LE DEPARTEMENT ARTS PLASTIQUES DE L'UNIVERSITE LILLE III ET L'ECOLE SUPERIEURE D'ART DE TOURCOING

COMMUNIQUE



Hervé Kerlidou (1923-2007) a enseigné la pratique du dessin dans les années quatre-vingts à l'ERSEP — Ecole Régionale Supérieure d'Expression Plastique — et au Département arts plastiques de l'Université Lille 3 à Tourcoing.

Le travail de Hervé Kerlidou se développe dans le contexte de l'immédiat après-deuxième guerre mondiale, dominé sur la scène picturale française « abstraite » par le débat entre les partisans de l'abstraction géométrique souvent appelée « froide » et les héritiers d'une Ecole de Paris post-cubiste, qui entretenait des rapports tout autant conflictuels avec leurs contemporains héritiers du Surréalisme.

Le paysage peint ainsi passé au filtre cubisto-fauviste à cette époque, du milieu des années quarante à la fin des années soixante, devient une métaphore pour un rapport au monde qui affirme une continuité humaniste.

_ EXTRAITS DU CATALOGUE

"Hervé Kerlidou fait partie de ces rencontres déterminantes dans l'itinéraire d'un étudiant, dans son parcours personnel. Personnalité d'une grande intériorité et profondeur dans ce qu'il présentait, il savait également faire preuve d'une grande retenue dans ses relations de professeur à étudiant. C'est lui qui a su délier mon geste dans le dessin, amener à libérer le tracé, à libérer la pensée, pour aller toujours plus loin, en laissant l'imagination se développer à partir d'une réflexion, d'une expérimentation de la nature. Je retrouvais les mêmes préoccupations et interrogations chez Jean Le Moal (1909-2007) — peintre « de tradition française » tel que le désigne le critique Gaston Diehl lors de son exposition à la Galerie Braun à Paris, en 1941, dans le dos même de la Kommandantur — lorsque je travaillais parallèlement et très étroitement à la rédaction d'un mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sur son travail de 1929 à 1945. Je rencontrais à ce moment là Alfred Manessier, Jean Bertholle et Louttre Bissière. Des années denses, de rencontres, d'échanges, alliant la pratique et la théorie. Aujourd'hui, je mesure la proche similitude de ces deux artistes, tant dans les qualités humaines que dans les préoccupations artistiques, habités par les mêmes questionnements de la peinture. Deux Bretons aussi ! Une même intériorité, une même discrétion et une même justesse dans les propos.

Il est important de s'arrêter un instant et de repenser à ces années quatre-vingt. L'idée de l'exposition d'Hervé Kerlidou revient à Yves Brochard, professeur au Département arts plastiques de l'Université de Lille 3 à Tourcoing, tout comme l'implication de Gwenaël Kerlidou, fils d'Hervé, artiste lui aussi — parti à New York dans les années quatre-vingt, en désaccord avec la situation artistique française et de la critique autour de la question de la peinture — dans sa réalisation. Il est nécessaire aussi de poser un regard, à un moment donné dans ce musée, pour lequel les questions du dessin et de la peinture sont

sans cesse réinterrogées, sur un artiste qui a été enseignant d'arts plastiques, dans cette ville de Tourcoing : l'enseignement artistique y est de première importance, depuis la création d'une Ecole des beaux-arts en 1904 — transformée en ERSEP - Ecole Régionale d'Expression Plastique, aujourd'hui devenue Ecole supérieure d'art du Nord-Pas de Calais — et de l'arrivée du Département des arts plastiques de l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3 en 1999.

Mais aujourd'hui, c'est bien l'artiste Hervé Kerlidou qui est présenté au MUba, pour une lecture et relecture de la peinture, la mise en perspective d'une abstraction de la peinture, si pertinente et percutante, si nécessaire et actuelle."

Préface, Evelyne-Dorothee Allemand

Le travail d'Hervé Kerlidou se situe à mi-chemin esthétiquement entre ceux de Bazaine et Manessier. Son allégeance artistique va au sens caché de la nature. L'exhumation du sens dans le paysage est pour lui le fondement d'une entreprise picturale profonde et cathartique, et de son succès-la toile finalement achevée- dépend la rédemption morale du peintre, autant que celle du regardeur.(...) Dans l'Europe ravagée d'après 1945, le paysage passé au filtre cubisto-fauviste et baigné de culture catholique devient le véhicule privilégié d'un programme d'affirmation de l'identité culturelle et picturale française. Ceci ne peut manquer de nous évoquer un précédent en terme d'investissement subjectif et d'enjeu culturel (...)

On ne peut s'empêcher de remarquer, au premier contact avec son œuvre, la qualité de l'intensité graphique qui singularise le travail d'Hervé Kerlidou de toile en toile. Nous parlerons plus loin de ses qualités dramatiques que nous situeront dans le rapport à la lumière, mais il nous faut d'emblée reconnaître que le jeu dramatique commence avec les formes; l'intensité d'une attention sans répit aux articulations de la touche-comme-forme contribuant à maintenir une tension visuelle et psychologique égale sur toute la surface peinte. Car c'est bien de tension qu'il faut parler. Comme la toile est elle-même d'abord tendue sur le châssis, la surface peinte qui la recouvre redouble ensuite cette tension physique par celle du couple touche-regard, l'œil et la main, articulant ensemble graphiquement chaque centimètre carré de la surface. « Il faut que tout soit tendu » comme le répétait volontiers l'artiste en citant l'exemple des compositions de Matisse. Tension donc, mais de l'ordre de l'at(tention), à l'acte de peindre, à la surface peinte, à l'enchaînement des éléments picturaux entre eux, à la clarté de leurs articulations. La surface de la toile est toute entière éclairée de cette même attention qui ne laisse pas de répit au regard, intense attention que chaque peinture renvoie au regardeur comme un miroir nous renvoie la lumière dirigée vers lui. La peinture ici convoque notre attention la plus tendue à la tension qu'elle exige de notre regard.

Avec la tension graphique, on ne peut manquer d'évoquer dans la même foulée l'organisation des signes selon le principe du rythme comme métaphore première de la pulsation de la vie. Nous avons mentionné plus haut le rôle de la touche et c'est par là qu'il faudra continuer, mais parler ici de touche peut sembler paradoxal, tant ce qu'on entend communément par touche est de toute évidence absent de cette œuvre. Il y a ici tout un travail de distanciation vis-à-vis de la touche spontanée, expressionniste, jubilatoire (pourtant si présente dans les aquarelles préparatoires) que l'on peut attribuer à une méfiance presque janséniste des miroirs aux alouettes de l'expression individuelle et à l'humble soumission de la volonté du peintre aux demandes et aux règles du tableau. Refus obstiné de rentrer dans le jeu de l'égo du peintre aux dépens de l'écoute attentive, tendue même, comme nous l'avons vu plus haut, aux besoins de la peinture. Le besoin de la peinture, c'est ici le rythme, qui lie et organise le disparate. La touche sera donc sublimée en traits peints à la règle et mis exclusivement au service du rythme comme principe unificateur du tableau ; le rythme ne devenant si important que parce qu'il est (dans l'esthétique non-figurative) l'essence même de l'incarnation du monde dans le tableau.

Tension et touche convergent pour former ensemble ce que l'artiste appelait l'écriture du tableau, l'écriture étant à son tour ce qui porte et transmet le souffle à la peinture ; Une écriture comme une trame continue, constituée de l'accumulation des touches-traités rythmés, et qui, couvrant la toile, tend aussi la surface comme une voile au souffle de l'esprit. Car on ne peut parler de tension et de ce que cela demande de retenir physiquement son souffle qu'en évoquant la place que cette retenue laisse à un autre souffle qui, lui, anime et donne sens à la toile (n'oublions pas que nous sommes dans une esthétique fondamentalement catholique). C'est avec cette retenue que le peintre s'efface devant sa peinture pour que l'esprit puisse envahir sa toile, condition sine qua non du sens de toute son entreprise.

Extrait de "Hervé Kerlidou et les figures du paysage", Gwenaël Kerlidou

_ VISUELS DISPONIBLES



Hervé KERLIDOU
Printemps feu, 1978



Hervé KERLIDOU
Sec branchage, 1987



Hervé KERLIDOU
Sans titre, 1997



Hervé KERLIDOU
S'élevant bleu, 1991

_ LE REGARD A LA PAROLE : programme culturel du MUba

Agenda automne-hiver 2011-2012

OCT 2011

Sam 15	Rencontre Portes ouvertes des ateliers d'artistes	Julien Boucq dans le cadre de <i>Watch this space #6</i>	15h
Dim 16	Visite/Activités	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 23	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 23	Visite guidée	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	16h
Dim 30	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 30	Visite guidée	<i>Hervé Kerlidou, la figure du paysage</i>	16h

NOV 2011

Dim 6	Visite/Activités	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	15h
Dim 13	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 13	Visite guidée	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	16h
Dim 13	Lectures familles	Heures du Conte <i>La Dormette</i>	15h
Mer 16	Visite Spéciale Enseignants	<i>Paysage Mental</i>	9h30
Sam 19	Rencontre Table-ronde <i>Créer sans dessein</i>	Cité Philo autour de <i>Paysage Mental</i>	10h
Sam 19	Rencontre/Parcours avec 50°Nord (Tourcoing/Tournai/Lille)	Julien Boucq dans le cadre de <i>Watch this space #6</i>	14h30
Dim 20	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 20	Visite guidée	<i>Hervé Kerlidou, la figure du paysage</i>	16h
Dim 27	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 27	Visite guidée	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	16h

DEC 2011

Dim 4	Visite/ Activités	<i>Hervé Kerlidou, la figure du paysage</i>	15h
Dim 4	Lectures familles	Heures du Conte <i>La Frisquette</i>	15h
Dim 4	Remise de prix	Grand Jeu Concours <i>Paysage Mental</i>	16h
Dim 11	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 11	Visite guidée	<i>Hervé Kerlidou, la figure du paysage</i>	16h
Dim 18	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 18	Visite guidée	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	16h

JAN 2012

Dim 8	Visite/ Activités	<i>Paysage Mental</i>	15h
Dim 15	Visite guidée	<i>Collections Permanent/Provisoire</i>	15h
Dim 15	Visite guidée	<i>Hervé Kerlidou, la figure du paysage</i>	16h
Ven 20	Concert	CFMI autour de <i>Paysage Mental</i>	20h
Dim 22	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15 h ou 16h
Dim 29	Visite guidée	<i>Paysage Mental</i>	15 h ou 16h

_ MUba CLUB ENTREPRISES _ Communiqué

Ils nous ont rejoints et nous soutiennent :



www.auchancity.fr



www.eauxdunord.fr



www.efarchi.com

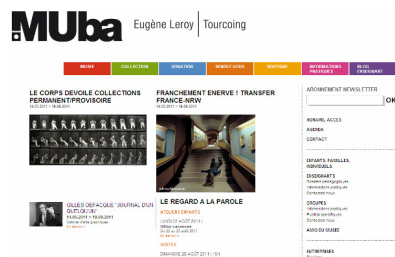


www.hotel-bb.com

_ RETROUVEZ TOUTES NOS INFORMATIONS ET LES RENDEZ-VOUS DU MUba

www.muba-tourcoing.fr

(abonnement à la newsletter MENSUELLE sur la page d'accueil)



Sur les applis Iphone et Android



Sur Facebook, Twitter et très bientôt GOOGLE+
MUba Eugène Leroy



_ PLUS D'EXPOSITIONS A LA RENTREE AVEC LE PASS LILLEMAR !



Tarif réduit sur toutes les expositions

MUba, Tourcoing
Palais des beaux-arts, Lille
Musée de la Piscine, Roubaix
LaM, Villeneuve d'Ascq
Le Fresnoy, Studio national, Tourcoing

Ainsi qu'auprès des invités de la saison du réseau
MAC's Grand Hornu (B)
et Lille3000



grâce au LilleMAP PASS délivré à l'accueil du MUba !

Pour plus d'information, munissez vous de la troisième édition du programme Lille MAP disponible à nos accueils !

AVEC LE SOUTIEN DE LILLE METROPOLE COMMUNAUTE URBAINE
www.lillemap.fr

_INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION

Paysage mental, le dessin sans dessin
Grande Nef

DATES

14 octobre - 30 janvier 2012

EXPOSITIONS

Collector

Collections Permanent/Provisoire
Laboratoire Eugène Leroy

Watch this space #6 Julien Boucq

"Mais où est la collection permanente ? "

Salles des collections permanentes

Hervé Kerlidou, la figure du paysage

Cabinet d'arts graphiques

DATES

14 octobre - 16 janvier 2012

LIEU

MUba Eugène Leroy
Tourcoing

HORAIRES

Ouvert tous les jours,
de 13h00 à 18h00
Sauf mardis et jours fériés

TARIFS

Plein 5€- réduit 3€
Gratuit pour les moins de 18 ans, les Tourquennois
et chaque premier dimanche du mois pour tous

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Evelyne-Dorothee Allemand,
Conservatrice en chef

Yannick Courbès,
Attaché à la conservation

PRESSE ET MÉCÉNAT

Nathalie Pierron
T+33 (0)3 20 23 33 59
npierron@muba-tourcoing.fr

SERVICE DES PUBLICS

Suéva Lenôtre
T+33 (0)3 20 28 91 64
slenotre@muba-tourcoing

MUBa EUGÈNE LEROY

2, rue Paul Doumer
F-59200 Tourcoing
T +33 (0)3 20 28 91 60
F +33 (0)3 20 76 61 57

contact@muba-tourcoing.fr
www.muba-tourcoing.fr

